

Corrigé BTA animalier de laboratoire 2013 : économie, remplacement

Proposition de corrigé - non officielle. BTA, option production, spécialité animalier de laboratoire. Sciences économiques, remplacement 2013, Métropole (2013-BT17-RPL-ME).

[Sujet officiel](#) · [Annales de ce concours ou examen](#)

Première partie - Le bilan et le diagnostic financier

1. Établir le bilan et trouver le résultat

Les prélèvements privés ne sont pas une charge d'exploitation. Ils diminuent les capitaux propres de l'exploitant. Le capital de début ne peut donc pas être recopié comme capital de fin sans calcul.

Actif à la clôture	Montant
Terrains	40 000 €
Matériel	30 000 €
Constructions	30 000 €
Stocks d'approvisionnements	5 000 €
En cours de production	10 000 €
Total	115 000 €

Passif à la clôture	Montant
Capitaux propres de fin	10 000 €
Emprunts à long et moyen terme	60 000 €
Dettes fournisseurs	20 000 €
Découvert bancaire	25 000 €
Total	115 000 €

Les dettes atteignent $60\,000 + 20\,000 + 25\,000 = 105\,000$ €. Les capitaux propres de fin valent donc $115\,000 - 105\,000 = 10\,000$ €.

Sans autre apport mentionné : capitaux propres de fin = capital de début + résultat – prélèvements.
D'où : résultat = $10\,000 - 20\,000 + 20\,000 = 10\,000$ € de bénéfice. Le capital a diminué malgré ce bénéfice, car les prélèvements privés sont plus élevés.

2. Fonds de roulement, besoin en fonds de roulement et trésorerie

Les immobilisations valent $40\,000 + 30\,000 + 30\,000 = 100\,000$ €. Les capitaux permanents réunissent les capitaux propres et les emprunts à long et moyen terme : $10\,000 + 60\,000 = 70\,000$ €.

FR = capitaux permanents – immobilisations = $70\,000 - 100\,000 = -30\,000$ €. Une partie des immobilisations repose donc sur des financements à court terme.

L'actif circulant hors trésorerie comprend $5\,000$ € de stocks et $10\,000$ € d'en cours. Aucune créance client n'est indiquée. Les dettes d'exploitation sont les $20\,000$ € dus aux fournisseurs ; le découvert relève de la trésorerie.

BFR = $15\,000 - 20\,000 = -5\,000$ €. Le cycle d'exploitation dégage ici une ressource, qui ne suffit pas à compenser le fonds de roulement négatif.

Trésorerie nette = FR – BFR = $-30\,000 - (-5\,000) = -25\,000$ €. Ce montant correspond bien au découvert bancaire fourni.

3. Taux d'endettement

Avec la définition « ensemble des dettes / total du bilan » :

$105\,000 / 115\,000 \times 100 = 91,30$ %. Les capitaux propres ne représentent que 8,70 % du financement de l'actif. Un ratio limité aux seuls emprunts serait un autre indicateur et ne répondrait pas à cette définition du taux d'endettement global.

4. Avis sur la situation

L'entreprise dégage un bénéfice de $10\,000$ €, mais sa structure financière est fragile. Les financements stables sont insuffisants pour porter les immobilisations ; le découvert finance durablement une partie de l'actif. Le taux d'endettement est élevé et les prélèvements privés réduisent le capital.

Il faut examiner une limitation des prélèvements, un renforcement des capitaux propres et une restructuration du financement des immobilisations. Ces pistes supposent de connaître la capacité de remboursement et les perspectives d'activité. Le seul bénéfice ne permet pas de conclure à une bonne santé financière ; inversement, le bilan ne suffit pas à établir un diagnostic complet de rentabilité sans compte de résultat détaillé.

Deuxième partie - Qualité alimentaire et filière bovine

1. Quatre critères de qualité

- **Sanitaire** : l'aliment doit pouvoir être consommé sans danger dans ses conditions normales d'utilisation. L'hygiène et la maîtrise des risques sont essentielles.
- **Organoleptique** : goût, odeur, aspect et texture. Pour la viande, la tendreté citée dans l'entretien appartient à ce critère.
- **Nutritionnel** : composition et contribution à une alimentation adaptée, notamment en protéines, lipides et micronutriments.
- **Éthique et environnemental** : conditions d'élevage, bien-être animal et pratiques de production. Le document montre que ces attentes s'ajoutent à celles qui portent directement sur l'aliment.

D'autres classements cohérents peuvent distinguer qualité de service ou qualité technologique. Il faut, dans tous les cas, expliquer chaque critère plutôt que fournir quatre mots voisins.

2. Attentes du consommateur

Dans l'entretien de Louis Orenge publié dans *Bima* en juillet 2002, les premières attentes sont la sécurité sanitaire, la fraîcheur et la tendreté. Lorsqu'elles sont satisfaites, le consommateur demande aussi des informations compréhensibles sur l'origine, l'alimentation et le bien-être des animaux.

Le prix compte, mais le document invite à ne pas expliquer la consommation par ce seul facteur. La confiance dans les conditions de production et dans l'information fournie intervient également. Les constats de l'article décrivent son époque, pas les préférences mesurées en 2026.

3. Conséquences de l'ESB pour la filière

La crise de l'encéphalopathie spongiforme bovine a provoqué une forte défiance envers la viande bovine. Selon l'entretien, le produit étant peu segmenté et peu différencié par les marques, le doute a touché largement la filière, au-delà d'un seul producteur.

Cette perte de confiance a affecté la demande et fragilisé les acteurs économiques. Elle a aussi renforcé l'exigence de sécurité, de traçabilité et d'explications sur les pratiques d'élevage. Retrouver la confiance suppose des garanties vérifiables et une information claire, pas seulement une campagne publicitaire.

Le recul de consommation évoqué dans l'article est rapporté à 1999, tandis que ses prix ont également augmenté. Il serait donc abusif d'attribuer toute l'évolution au seul effet sanitaire ou de présenter ces chiffres anciens comme une mesure actuelle. La crise a surtout obligé la filière à revoir les bases de sa relation avec le consommateur.